

L'INVITÉ DE LA SEMAINE

LAURENT TRAMONI,

SYNDICALISTE SNES-FSU AIX-MARSEILLE,

PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES AU LYCÉE TECHNOLOGIQUE DU REMPART À MARSEILLE.

C'est en classe que tout se joue, échec ou réussite

Mes collègues ont du métier ! Cela va sans dire, me rétorquera-t-on. Il est rare pourtant que l'on rende justice au travail des enseignants. Il est même plutôt de bon ton de s'en plaindre dans certains clubs. Car le travail est méconnu. Pour une part, il est invisible ! Il s'en trouve encore qui croient qu'un professeur ne travaille que dix-huit heures par semaine... Et quand il est dans la classe, le travail n'est pas vu pour autant. C'est pourtant là que tout se joue, les réussites comme les échecs. Mes collègues, qui connaissent leur métier, le savent et c'est là l'objet de toutes leurs attentions : le travail en classe. L'institution, elle, ne voit que ce qu'elle regarde : ce qui est autour de la classe.

Avant, après, rarement pendant. Et dès qu'un ministre s'entiche de résoudre l'échec scolaire, il invente un dispositif de remédiation extérieur à la classe, à côté, presque ailleurs. Dernier exemple en date ? L'accompagnement personnalisé en lycée !

« Mes collègues ne demandent pas une énième grande réforme. »

Réduisons les effectifs des classes, multiplions les moments de travail en petit groupe ! L'institution devrait favoriser le travail collectif, la concertation entre pairs, permettre aux collègues de s'observer les uns les autres et d'ainsi nourrir leurs échanges sur les pratiques de chacun.

Mes collègues ont du métier, et ils ont une discipline. Un professeur enseigne une discipline, et il y tient. Car toute sa professionnalité est basée sur la relation qui unit le professeur, les élèves et l'objet d'étude. C'est la recherche de ce moment où le regard de l'élève ne se porte plus ni sur le professeur, ni sur la consigne, ni sur la figure, ce moment où le regard se pose sur l'objet qu'il y a à travailler, à étudier. Il faut bien connaître sa discipline pour conduire un élève à surmonter les obstacles. Aussi, mes collègues ne demandent pas une énième grande réforme. Qu'on s'intéresse à l'enseignement, qu'on réinterroge les savoirs scolaires, qu'on actualise les programmes... et surtout qu'on les laisse travailler. Car enseigner, c'est leur métier !